

J'AI DANS LA TÊTE UN SAC DE FRAPPE

Écriture et conception SYLVAIN SOUNIER

Collaboration artistique MAXIME KERZANET

Chacun a fait, à un moment donné, une expérience extraordinaire, qui sera pour lui, à cause du souvenir qu'il en garde, l'obstacle capital à sa métamorphose intérieure.

Emil Cioran / « De l'Inconvénient d'être né »

PITCH



Au travers du souvenir réel ou fantasmé, on traverse deux périodes de créations qui ont marqué le parcours d'un acteur à l'orée de sa quarantaine : Une adaptation contemporaine sanglante d'une tragédie shakespearienne et une grande répétition collective autour d'un texte politique, économique et philosophique fondateur, *Le Capital* de Karl Marx.

On navigue entre le récit de traumatismes réels, de scènes rêvées, la réminiscence des oeuvres traversées.

Ce seul en scène traite de l'épreuve, du jeu, de la renaissance, du souvenir de ces épreuves et de leur re-création.

Des souvenirs au présent.

PROJET

J'ai dans la tête un sac de frappe est un seul en scène, où un homme de 40 ans, Sylvain, se remémore ses expériences de jeune acteur. À 25 ans, sorti récemment du Conservatoire

National, il a des fantasmes d'un théâtre performatif qui l'emmènerait loin, d'expériences radicales qui lui feraient vivre quelque chose d'unique, qui le changeraient.

Un soir au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris il a un choc face à un spectacle qui traite de la perte et du pouvoir, dans une esthétique pleine de débordement, de matière et de cris. L'émotion ressentie le marque profondément.

Après une audition rocambolesque, quelques mois plus tard il se retrouve dans la distribution du nouveau spectacle de ce même metteur en scène, Vincent, une adaptation d'*Hamlet* au Festival d'Avignon. Il sera mis durant cette création devant ses désirs, ses limites, devant ce qu'il acceptera ou pas.

La crise racontée au plateau passe par son corps.

Il ne trouve pas la distance nécessaire et se brûle les ailes.

Pour que quelque chose ait lieu il laisse une part de lui, dans la douleur.

Quelques mois après la fin de la tournée du spectacle de Vincent c'est une autre aventure mais tout aussi radicale et fondatrice qui s'ouvre pour lui. Un metteur en scène, un autre Sylvain, lui propose de venir travailler en Lozère avec seize autres acteurs durant quinze mois autour du *Capital* de Karl Marx. Une sorte d'engagement de vie.

Durant ces répétitions, il découvre la puissance de la pensée de Karl Marx, la vie de Friedrich Engels, l'écriture de plateau, l'improvisation comme méthode d'écriture dramaturgique, l'acteur-auteur. Il est en prise directe avec sa force créatrice. L'aventure est utopique et le chemin sera semé d'embûches.

Les fantômes des auteurs, des metteurs en scène, et d'autres venus du tréfonds de son âme viendront s'entrelacer et répondre au récit intime de ses souvenirs.



LE THÉÂTRE À PARTIR DE SOI

Utiliser le théâtre pour parler de ses expériences c'est descendre en soi avec le filtre du jeu et donc de la distance. Je veux créer des nouveaux souvenirs de théâtre en dialoguant avec mon passé d'acteur. La comédie sera drôle et grinçante.

Parler de nos ambitions, nos attentes, nos rêves, nos déceptions, nos constructions.

Ouvrir le cadavre de nos ambitions et regarder dedans.

On parle de la quarantaine rugissante. On dit qu'à 40 ans on a encore la vigueur physique et qu'en même temps on a l'expérience. Un peu comme une sorte de perfection entre l'expérience et la fougue. Et bien moi j'ai 40 ans et j'ai plein de doutes et de questions.



QUELQUES MANIÈRES DE TRAVAIL

L'IMPROVISATION

J'écris chez moi à partir de mes souvenirs. De cette matière je crée des structures d'improvisation. L'improvisation devient un outil d'écriture du conscient et de l'inconscient. Tout repasse par le corps et de nouveaux territoires peuvent se dévoiler.

L'IMITATION

Quand j'aime j'imité, quand je déteste j'imité. Quand je raconte une histoire j'imité. J'imité les actrices et acteurs que j'admire et ceux qui m'agacent. Sans aucun doute comme tout le monde j'ai commencé ma vie en imitant les autres. L'imitation est pour moi le premier geste théâtral. Imiter quelqu'un c'est respirer comme lui, c'est trouver son rythme cardiaque. J'y trouve une jubilation. En très peu de temps cela me permet de croquer des gens et de rendre une situation vécue.



Sylvain, metteur en scène reconnu des institutions. qui travaille sur les figures de pouvoir, d'oppression et sur l'histoire du socialisme. C'est un homme qui à la réputation d'être dur. Les muscles de son visage sont souvent très contractés, comme une sorte de rictus de colère mélangé à de la souffrance. Il parle en laissant des long temps entre chaque phrases et dit des choses souvent énigmatiques. Il a des cheveux longs blonds, des grands golfes sur le crâne et une longue barbe blonde. Il porte des lunettes. Il a un blouson en cuir troué sur les coudes et un pantalon de charpentier en velours élimé aux genoux.



Vincent, metteur en scène reconnu des institutions qui travaille sur la crise et le débordement. Les plateaux qu'il dirige ressemblent souvent à un chaos ensanglanté. Il a comme réputation de laisser les théâtres épuisés après les passages de ses spectacles. Il travaille beaucoup avec la notion d'excès. Il a des cheveux longs bruns et dégarnis, une grosse barbe brune. Sa voix est cassée, il a des yeux de chien battu. Il répète « Tu vois ce que je veux dire » à chaque fin de phrase. Il parle très vite, hurle souvent. Il est habillé en chemise bûcheron ouverte et jean sale.

NOTE D'INTENTION

Le théâtre m'a sauvé la vie.

Ma scolarité a été catastrophique.

Je ne comprenais pas l'école et

l'école ne me comprenait pas. Déjà

à la maternelle on prédisait à mes parents que ça allait être difficile pour moi. J'ai eu moins 40 en dictée au collège, j'ai redoublé deux fois, je n'arrivais pas à me concentrer sur un livre. Je refusais d'apprendre et je me rebellais face à l'autorité. Lors de mon premier cours de théâtre au lycée, l'intervenant nous dit: « Ici au théâtre personne n'a de lacune, tout ce que vous êtes nous intéresse. ». Ce jour-là quelque chose s'ouvre dans mon cerveau. Alors que partout dans l'école je traînais mes lacunes et mon retard, on me dit, à partir de maintenant si tu travailles tout est possible. Alors j'ai travaillé, beaucoup travaillé. Le théâtre est devenu pour moi un vecteur de connaissance, de rencontre, de vie. Un lieu d'expérience et d'apprentissage au sein de l'école, sans être scolaire.

Terminale, je loupe mon bac. La veille du rattrapage, accident de voiture sur un retour d'Amsterdam, la voiture de mon beau-père, empruntée à son insu.

Cas de force majeure, rattrapage en septembre.

Après un été bloqué à Paris, je décide de retaper la terminale pour préparer les écoles de théâtre. Je l'annonce à ma mère : elle fait une « syncope ».

Après une deuxième terminale, j'intègre le Conservatoire du Vème arrondissement de Paris puis trois ans plus tard le Conservatoire National.

Le théâtre me sauve et me donne une place.

Dans le projet avec Vincent ça se retourne, le théâtre, d'un coup, m'étouffe.

Quinze mois de répétitions en Lozère avec l'autre Sylvain autour d'une oeuvre philosophique majeure me remettent les pieds sur terre.

Les épreuves.

Celles qu'on rencontre, celles qu'on s'impose.

Celles qui nous submergent et celles qu'on dépasse.

Finalement tout est expérience et le feu de la vie est en nous.

La métamorphose.

Le théâtre est un vecteur d'expérience. L'écriture aussi.

J'écris pour me questionner, me ré-organiser.

Trouver de l'espace avec moi même, du jeu.

Le jeu d'acteur c'est pareil, tout est question d'écart, de distance, d'humour.

SYLVAIN SOUNIER



©Christophe Raynaud de Lage



NOTE SUR LA COLLABORATION ARTISTIQUE ET SUR LA MUSIQUE

EN TANT QUE REGARD EXTERIEUR

J'ai rencontré Sylvain au CNSAD, il y a de ça presque 15 ans. Depuis, nous sommes devenus amis. Après la sortie de l'école, nous n'avons jamais travaillé ensemble, mais régulièrement, nous nous sommes retrouvés dans des cafés pour échanger sur nos expériences théâtrales. Nous sommes allés voir nos spectacles respectifs. J'ai donc vu ces deux spectacles dont il parle dans ce projet sans avoir jamais vraiment rencontré les

metteurs en scène en question. J'ai pu vivre ses répétitions qu'au travers ce qu'il me racontait. C'était comme si j'y étais sans y être vraiment. Et puis, un jour il me propose de l'aider à écrire un spectacle, un seul en scène, qui ferait le récit de sa vie, le récit de ses aventures théâtrales.... Sa proposition me touche (en tant qu'ami) et puis je me dit que cela s'inscrira tout naturellement dans la continuité de nos échanges. Sylvain continuera de me raconter sa vie, mais, cette fois-ci, il y aura une dimension esthétique à donner à cette discussion puisqu'il faudra la partager au monde extérieur.

La proposition de Sylvain s'inscrit totalement dans la ligne du projet de la compagnie Claire Sergent qui porte le spectacle. Depuis quelques années, notre compagnie tient à ce que le point de départ des projets puissent autant naître du désir d'un ou de plusieurs acteur.ices que celui de ou de la metteur.euse en scène.

Étant moi-même acteur, le théâtre, pour moi, commence, avant tout, avec le désir du jeu. J'aurais tendance à le définir ainsi : un individu - l'acteur.ice - s'extirpe de la masse et fait témoignage de la violence sensible intérieure que lui provoque le monde extérieur. Comme Sylvain, j'ai choisi d'être acteur parce que je pensais que c'était par ce métier que je pourrais vivre pleinement ma vie et dans son intensité la plus totale. Il m'est arrivé d'en souffrir. Mon père m'a toujours dit : « Pourquoi, tu veux être acteur, tu es maso ou quoi ?... » (il était lui-même acteur). J'aurais aimé qu'il me dise : « tu veux être acteur ? C'est magnifique ! Mais oui ! les acteurs ont raison car ils pensent avec leur corps !! ».

Les expériences de Sylvain ont marqué son corps. À travers ses souvenirs, il nous invite à réfléchir sur ce qui fait la folie et la joie de notre amour pour le théâtre, de cet amour à la fois heureux et malheureux qui nous hante depuis notre enfance.

EN TANT QUE MUSICIEN

Mon rapport à la musique est étroitement lié au théâtre. Très vite, dans mon parcours d'acteur, j'ai été amené à jouer dans des spectacles où la musique tenait une place importante. Puis en 2016, j'ai la chance d'intégrer le groupe de Léopoldine HH dont le projet est de mettre en musique des extraits de textes d'auteurs de théâtre (notamment Gildas Milin pour l'album *Là! Lumière Pariculière!*).

Pour ce qui est de la C^{ie} Claire Sergent, la musique occupe de plus en plus une place majeure dans l'élaboration artistique de ses spectacles. Cela a commencé avec *On voudrait revivre* (spectacle musical d'après l'oeuvre de Gérard Manset) et surtout *Retrouvée ou perdue* (d'après notre souvenir de *Phèdre* de Racine) où un album a été édité en 2022 à partir des chansons que j'ai écrites pour ce spectacle.

J'aurais tendance à me définir comme un acteur qui compose la musique pour un autre acteur. Par exemple, pour ce spectacle, Sylvain me racontera des choses et j'essaierai de traduire musicalement sa pensée. En tant que musicien je me mets à la place de l'acteur et j'essaie d'imaginer au mieux la musique qui puisse augmenter son jeu.

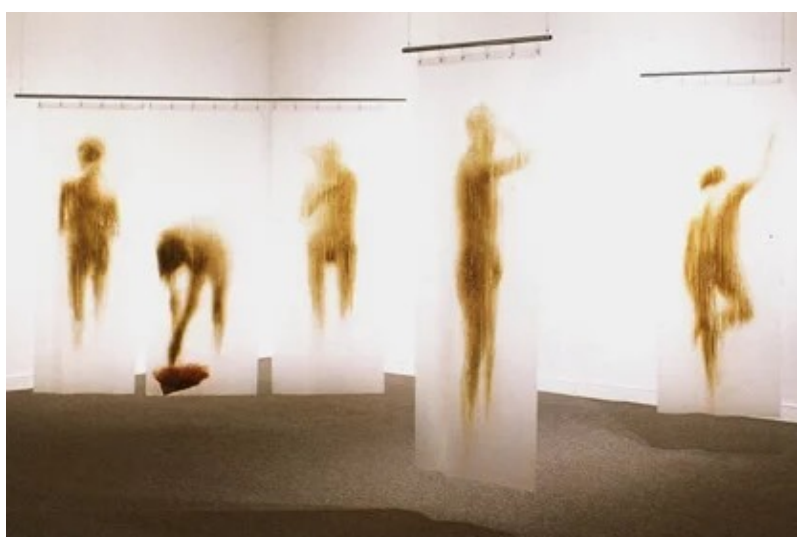
MAXIME KERZANET

PREMIÈRES INTUITIONS SCÉNOGRAPHIQUES

Dans mon travail, je m'intéresse à la transformation de la matière dans le temps de la représentation et je souhaite que la scénographie de *J'ai dans la tête un sac de frappe* compose un jeu de dissimulation et de dévoilement à partir des surfaces brutes du théâtre.

J'imagine d'abord des châssis vus de dos. Le bois brut et les mouchoirs apparaissent. Ils nous offrent l'envers des théâtres traversés par l'acteur. Les expériences racontées par Sylvain sont des expériences de théâtre qui ont interrogé la place et le point de vue des spectateurs. *J'ai dans la tête un sac de frappe* nous invite à les regarder depuis la coulisse, depuis l'intime. La scénographie proposerait l'envers de ces décors : parfois à travers les souvenirs personnels de Sylvain, parfois comme des échos lointains à ces différents espaces qu'il a habité.

Ensuite, à côté de cet imaginaire du théâtre, il y a l'histoire intime : celle de Sylvain. Pour la traiter j'aimerais que les châssis deviennent les surfaces embuées d'une salle d'eau, des parois où viennent s'appliquer les états intérieurs de Sylvain, comme les figures peintes sur les rideaux de douche d'Oscar Muñoz. Que les châssis sur scène se révèlent transparents, perçables, comme autant de trous dans la mémoire, comme autant de surfaces diffuses où se perdent les souffrances et les errances de Sylvain. La salle de bain est un espace secret, l'envers absolu d'une scène. Pourtant, comme sur la scène les images s'y troublent, les mémoires ressurgissent. Comme sur la scène, on y est vulnérable.



AMÉLIE VIGNALS

PROJET / L'ÉQUIPE

Equipe de
création

Écriture et mise
en scène
SYLVAIN
SOUNIER

Jeu
SYLVAIN
SOUNIER

Collaborateur
artistique et
musique
MAXIME
KERZANET

Scénographie
AMÉLIE
VIGNALS

Maquillages
MYTIL BRIMEUR

SYLVAIN SOUNIER

Comédien et metteur en scène

SYLVAIN SOUNIER sort en 2008 du CNSAD. En 2010 il intègre le collectif de La Comédie de Reims où il travaille avec Emilie Rousset, Guillaume Vincent et Simon Deletang.

En 2011 il joue dans *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* de Vincent Macaigne.

En 2013 il commence une collaboration avec Sylvain Creuzevault. Il joue dans *Le Capital et son singe* et *Les Frères Karamazov*. Avec la Cie Le Singe-Sylvain Creuzevault il dirige aussi des ateliers avec des amateurs, en Juin 2023 sera présenté aux Ateliers Berthier-Odéon le travail effectué avec des jeunes d'Aulnay-sous-bois.

En 2019 il réalise un film *Le Courage des Vaincus*.

J'ai dans la tête un sac de frappe est son premier projet de théâtre personnel.

AMÉLIE VIGNALS

Scénographe

Amélie Vignals se forme à la mise en scène à l'atelier lyrique de l'université Paris 8 puis au master Mise en scène et Dramaturgie de l'université Paris-Nanterre (2013-2015).

En 2015, elle fonde la compagnie indisciplinaire Furieux Désir. Elle articule son travail autour de la question du sensible, et fabrique des spectacles hybrides et des installations à partir de textes littéraires et poétiques (Pessoa, Joyce, Senges).

Au sein de la cie Les Temps Blancs, elle crée les scénographies du *Mont Analogue* (2018) et de *Anachronique paléolithique - Portrait #03L'abbé Breuil* (2023) mis en scène par Victor Thimonier. Elle réalise les scénographies des spectacles *Retrouvée ou Perdue* (2021) de Chloé Brugnion et Maxime Kerzanet, *Petit Pays* de G. Faye mis en scène par Frédéric R. Fisbach (2022) et *Même si le monde meurt* de L. Gaudet mis en scène par

MAXIME KERZANET

Collaborateur artistique et musicien
AU THÉÂTRE

Maxime Kerzanet a commencé sa formation théâtrale au sein de la compagnie Science 89. Il poursuit sa formation de comédien dans La Classe Libre des Cours Florent (promotion XXV) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2008).

Depuis 2018, il co-dirige artistiquement avec Chloé Brugnion la Cie Claire Sergent et participe à la création des trois derniers spectacles *On voudrait revivre* (d'après Gérard Manset), *Retrouvée ou perdue* (d'après notre souvenir de *Phèdre* de Racine) et *Paresse*. En 2023, il crée avec Chloé Brugnion *Dieux que ne suis-je assise à l'ombre des forêts* qui se jouera au Théâtre du Train Bleu pendant le festival d'Avignon 2023.

EN MUSIQUE

Il compose la musique des trois derniers spectacles de la Cie Claire SERGENT.

Il participe à la réalisation des 2 premiers albums de Léopoldine HH (*Blumen im Topf* et *Là! Lumière particulière!*) produit par le label Hé! Ouais Mec! Production).

En 2022, il sort son premier album *Dieux que ne suis-je assise à l'ombre des forêts* (produit par Hé! Ouais Mec! Production)

Il compose la musique pour d'autres spectacles comme *Se rencontrer Topor*, et *Devenir* (dont un album sortira à l'automne 2023).

Liens d'écoute

- Album Léopoldine HH : <https://open.spotify.com/album/70mULqTKDRGuHO8R5SoTJT>
- Album Maxime Kerzanet : <https://modulor.lnk.to/DieuxQueNeSuisJeAssise>
- Maquettes de musique de spectacle : <https://on.soundcloud.com/3MvqV>

CALENDRIER RÉPÉTITIONS

Du 24 au 28 avril 2023 :
Résidence au Théâtre de l'Aquarium

Du 19 au 24 juin et du 27 au 30 septembre 2023
Résidence aux Anciens Abattoirs à Eymoutiers - Compagnie Le Singe/Sylvain Creuzevault

C^{ie} Claire Sergent

Association Loi 1901
C/o Corinne Mayens
99 rue brossolette
51100 Reims
cieclairesergent@gmail.com

Metteur en scène
Sylvain Sounier
sylvainsounier@gmail.com
0682688610

Direction artistique
Maxime Kerzanet
maximekerzanet@gmail.com
0684843647
et
Chloé Brugnon
chloe.brugnon@yahoo.fr
068788710

Licence d'entrepreneur du spectacle PLATESV-R-2020-004473
Ape 9001Z

Graphisme: NOUVELLE ÉTIQUETTE